



« Après Purim, nous enlèverons nos masques ! »

"En ce qui concerne la coutume de porter des masques à Purim, et la question des hommes portant des vêtements de femmes - il n'y a pas d'interdiction, puisque l'intention est le bonheur." - Choul'han Aroukh, Orah Hayim, chapitre 796

Ce sont les mots du "Rema" (Rav Moshe Isserlis, Pologne du 16^{ème} siècle), le plus grand des dictionnaires de la loi de la tradition ashkénaze. Cette déclaration soulève la question de savoir comment cette étrange coutume de se déguiser, une pratique qui n'est pas mentionnée dans la Méguilat Esther et le Talmud, en est venue à être incluse dans un volume halakhique.

Certains chercheurs relient cette coutume à l'hypothèse historique selon laquelle de nombreux non-juifs de la ville de Suse ont essayé de se déguiser en juifs tandis que Mordekhai et ses partisans essayaient de les combattre. C'est un incident décrit dans la Méguilat Esther elle-même : *"Et beaucoup de gens devinrent juifs, car la peur des Juifs s'était abattue sur eux."* Esther 8:17 .

D'autres suggèrent que la source de cette tradition se trouve dans les différents festivals organisés dans l'Europe médiévale, où les fêtards se déguisaient. Les Juifs pensaient que cette tradition était amusante et profitaient de l'atmosphère festive de Purim pour imiter leurs voisins.

Un jour comme Purim.

La vérité est que Purim n'est pas le seul jour où le peuple juif a l'habitude de se déguiser. Le jour de Yom Hakippourim, la nation entière s'habille en blanc, ce qui les fait apparaître comme des anges.

Apparemment, ces deux événements annuels se situent à des extrémités opposées du spectre. L'un des jours est consacré au pardon des péchés, au jugement et à l'examen de conscience personnel et national. C'est un jour de solennité et de pure sainteté. L'autre jour est joyeux et fantaisiste, défini par la présence de "masques et de faire du bruit, des chants et des danses".

Nos écrits kabbalistiques laissent entrevoir le lien caché entre ces deux jours. Dans le Tikkunei Hazohar, nous lisons que "*Kippourim*" - c'est-à-dire Yom Kippour - est "*KÉpourim*". C'est comme Purim. Quels traits communs nos sages ont-ils vus ces deux jours-ci ?

Un point commun est l'idée de se déguiser, c'est-à-dire le déguisement. Lors de Yom Hakippourim, nous nous déguisons et, ce faisant, nous exprimons le fossé entre la profondeur de notre âme et notre comportement quotidien. Nous nous habillons en anges comme pour dire que nous aimerions être toujours dans un état surnaturel, mais nous reconnaissons aussi le fait que nous sommes de chair et

de sang. Un jour par an, nous parlons de la place que notre âme aspire à atteindre, mais nous savons aussi que le fossé entre le monde des actes et les désirs de notre âme est souvent irrésistible.

S'habiller toute l'année.

À Pourim, en revanche, nos déguisements expriment combien nous nous cachons le reste de l'année.

Combien de murs se dressent entre nos personnalités authentiques et la personne que nous voulons présenter au reste du monde, à Hachem et aux autres ? N'avons-nous pas tout le sentiment que, parfois, nous voudrions divulguer certains de nos problèmes à nos amis ou à ceux que nous aimons, mais que nous hésitons à le faire, parce que nous nous sentons constamment obligés de faire semblant d'être heureux et de réussir ? Combien de fois nous empêchons-nous de dire des choses, positives ou négatives, parce que nous sommes déguisés (honteux) et que nous ne pouvons pas nous exprimer correctement ?

Notre costume de Pourim nous permet de dire ce que nous ressentons sans aucune crainte, et il nous guide également vers l'enlèvement des masques que nous portons chaque jour, afin que nous puissions vivre une vie plus honnête et plus authentique les autres jours de l'année.

Pourim Samea'h !

Moshé Sebbag